

**Séquence 3. Phèdre de Sénèque – Phaedra.**

**Séance 1. L'âge d'Or, tirade d'Hippolyte, vers 525-573.**

**Commentaire**

*D'or fut la première race d'êtres humains  
Que créèrent les immortels habitants de l'Olympe.  
C'était sous le règne de Kronos, qui trônait alors au Ciel.  
Ils vivaient comme des dieux, le cœur exempt de soucis,  
Sans aucune peine ni malheur, et la cruelle vieillesse  
Ne les assaillait pas, mais, toujours de pieds et de mains vaillants,  
Ils se réjouissaient dans des banquets, loin de tous maux.  
Ils mouraient comme on s'endort. Ils avaient  
Toutes les richesses. La terre qui donne le blé produisait  
D'elle-même un fruit abondant et sans envie. Eux, bienveillants,  
Tranquilles, au milieu d'innombrables biens se partageaient les tâches.*

HESIODE

Nous allons commenter un extrait de la pièce *Phèdre* de Sénèque, situé à l'Acte 2, des vers 525 à 573. Hippolyte, prié par la Nourrice de profiter de sa jeunesse, de rejoindre la ville et ses plaisirs, défend son mode de vie austère, consacré à Diane, déesse de la chasse et de la virginité. Il se veut l'émule des hommes des premiers temps, et oppose l'âge d'or à celui du fer, âge de décadence, règne du vice, de l'argent et du pouvoir. Son refus de l'amour devient à la fin haine des femmes, ce qui détruit les espoirs de Phèdre et de sa Nourrice. D'où vient cette haine ? Comment est-elle reliée au mythe de l'âge d'or ? Comment est présenté ici Hippolyte, et en quoi sa colère annonce-t-elle la suite tragique de l'histoire ?

Nous étudierons tout d'abord la présentation de l'âge d'or, tradition poétique et mythologique, teintée ici d'allusion à l'actualité et de philosophie stoïcienne. Puis nous analyserons le personnage tragique d'Hippolyte, son langage, sa démesure et son destin qui s'enclenche.

**I. Mythe de l'âge d'or.**

Sénèque, qui réécrit une pièce du tragique grec Euripide, s'inspire ici d'une longue tradition poétique et mythologique. L'évocation du mythe des âges, et de l'âge d'or en particulier, remonte à Hésiode, poète grec du 8<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> siècle avant JC, et est présente à Rome chez Ovide (*Métamorphoses*), Virgile (*Bucoliques*, IV, *Georgiques*, II, 536 et suivants.), et dans une autre pièce de Sénèque (*Médée*).

**Etat de nature**

Il place donc ici, dans la bouche d'Hippolyte, un *topos* littéraire : un éloge de l'âge d'or, où, sous le règne de Saturne, proches des dieux (*mixtos diis*, 2), les hommes vivaient en paix, sans guerres (ni remparts, ni armes, ni baliste, vers 7-11), sans division (*divisit agros*, 5), sans cupidité (*auri cupido*, 3-4), sans commerce (pas de voyage sur les mers lointaines, vers 6-7), sans besoin de travailler (pas de labour, *poscentes nihil, per se feta*, vers 11-14), et, selon l'optique particulière d'Hippolyte, dans le respect des limites de la *nature* (*hoc ritu*, 1-2, *nativas* répété vers 14 et 15), avec laquelle un pacte sacré est conclu (*foedus*, 16). Sa rupture est impie (*impius*, 16).

Les procédés typiques de ce genre d'éloge sont l'énumération (vers 3-15), en particulier de négations (anaphores : *nullus* 3 et 4, *nondum* 6, *non* 7 et 9, *nec* 10 et 11, *nihil* 13 ; également lignes 21 à 23), l'utilisation de l'imparfait de description (6, 9, 12, 22-23).

### Âge du fer, passions et allusion à l'actualité

Avec la rupture du pacte (vers 16), commence l'âge du fer, dont sont responsables les passions humaines : l'appât du gain, le désir et la colère (*furor*, *ira* et *libido*, vers 16-18), la haine (*tela faciebat dolor*, ligne 24 : « la haine façonnait seule les armes »). Alors commence la lutte pour le pouvoir (18), la violence et l'injustice (19-26), les crimes et luttes fratricides (26-28). On peut voir dans cette description des résonances, des allusions à l'actualité, en particulier l'évocation du fratricide, traumatisme imprégnant la littérature qui succède aux guerres civiles (cf. par ex. Lucain). La Rome contemporaine de Sénèque est pleine des crimes impériaux, en particulier ceux d'Agrippine et Néron. L'idée que Rome souffre de son poids, et est en décadence est déjà chez Tite-Live. Les Romains sont aussi un peuple qui domine les autres par les armes, dont le champ lexical abonde ici (*arma*, *ballista*, épée, casque, aigrette) ; le Dieu de la guerre, père du fondateur mythique de la Ville, est lui-même évoqué ligne 24. Sénèque, le philosophe stoïcien, dénonce peut-être ici, par la bouche d'Hippolyte, le règne des passions furieuses et la violence sociale et politique de son temps. Il évoque surtout les passions tragiques qui provoquent les crimes abominables (27 : fratricide, infanticide, crime conjugal, qui peuvent évoquer les histoires des Atrides et des Labdacides).

L'état de nature décrit ici est donc un lieu commun issu de la tradition mythique, un Eden idyllique, qui n'est pas d'ailleurs le même que l'état primitif tel que le conçoivent les Anciens, où l'homme est innocent par ignorance, proche des animaux et non des dieux.

## II. Héros tragique

Quoi qu'il en dise, Hippolyte incarne lui-même cette rupture du pacte : il cède à la colère et utilise des armes pour la chasse. En refusant de connaître l'amour, il se place également en disharmonie avec la nature : son désir de pureté est irréalisable, démesuré, contre-nature.

### Misogynie et marâtres

Dans sa tirade a lieu un glissement : la description de l'âge d'or tourne en discours plein de haine pour les femmes. À la ligne 27, il évoque les épouses, les mères et marâtres criminelles, puis généralise et passe au présent : la femme, genre maudit (*dirum genus*, ligne 32), est le chef des maux, *dux malorum femina*, ligne 29, l'origine de toutes les guerres, alors qu'il affirmait au départ que les passions et les armes avaient causé la fin de l'âge d'or. La méchanceté féminine est-elle la cause de la rupture de l'âge d'or ou sa conséquence ? Déjà chez Hésiode, le récit du mythe des âges suit celui de la boîte de Pandore, où la femme, cadeau empoisonné et vengeance des dieux après les ruses de Prométhée, est responsable des tous les malheurs des hommes. Le glissement commence en fait dans la tirade avec l'évocation des marâtres, l. 28, et Hippolyte évoque ensuite comme exemple qui justifie toute sa haine celle de son père, Médée, ligne 32, la cousine de Phèdre, qui après le meurtre de ses enfants pour se venger d'avoir été abandonnée par Jason, a épousé Égée, le père de Thésée, et tenté d'empoisonner celui-ci. Comment ne pas penser à la propre marâtre d'Hippolyte, Phèdre, dont les projets semblent dès lors bien mal engagés ?

### Démesure et rhétorique

Hippolyte fait montre ici d'un discours passionné, guidé par la colère et la haine. Ironiquement, il est victime lui-même des passions qu'il rend responsables de la fin de l'âge d'or. Après la question de la Nourrice, le vocabulaire qu'il emploie est plein du *furor* tragique, et extrêmement violent : *Detestor omnis, horreo fugio execror. / Sit ratio, sit natura, sit dirus furor: / odisse placuit* (lignes 34 et suiv. : « je les déteste toutes, je les ai en horreur, les fuis et

les exècre. Soit raison, soit nature, soit fureur funeste, il me plait de les haïr »). Il termine avec un procédé classique de la déclamation rhétorique, une série d'adynata, hyperbole par évocation de l'impossible, lignes 35 à 37, et une référence à la guerre des sexes, autre motif littéraire, avec le mot *victus*, « vaincu », terme guerrier : « avant que, vaincu, j'adoucis mon cœur envers la femme ».

Il peut ainsi être intéressant de replacer la misogynie d'Hippolyte dans le contexte de la nostalgie de l'âge d'or. Le héros, quoi qu'il en dise, est un produit de l'âge de fer, du côté des passions et des armes. Est-ce la nature chère à Hippolyte (évoquée vers 14-15 et ligne 34) qui est contaminée ou Hippolyte qui tente de justifier ses dérèglements ? Dans tous les cas, il cède à la démesure, tant dans son refus des plaisirs de Vénus que dans sa haine et sa fureur pour les femmes, et cause en partie sa chute.

D'après Isabelle David, Université Paul-Valéry Montpellier III,  
visioconférence du 10 nov. 2015.